



Ciubileo per Napoli

Allocution du 16 décembre 2010

**Vostra Eminenza,
Monsignore,
Signore e Signori Ministri, Deputati e Senatori,
Cari Colleghi italiani e stranieri,
Cari cittadini di Napoli,**

è per me un onore e un piacere potermi rivolgere a Voi. Un onore e un piacere resi ancora più intensi dal mio amore per questa bellissima città, nella quale vengo ormai da una quindicina d'anni per dei convegni e delle lezioni. Il mio ultimo libro – intitolato *Che cos'è lo spirito europeo?* – è nato proprio qui, nei corsi tenuti all'Università Suor Orsola Benincasa su invito del Rettore Francesco De Sanctis, mio caro amico. Si tratta di un libro che ho dedicato a tutta la gioventù italiana, nella speranza di farle conoscere più a fondo il lascito umanistico di cui l'Italia è stata una fonte essenziale: lascito filosofico, spirituale, scientifico, artistico.

Voi mi scuserete se ora proseguirò il mio discorso in francese.

Dans cet héritage, vous le savez, Naples a tenu une place importante : il suffit de citer les noms de Filangieri, de Giambattista Vico ou de Benedetto Croce pour rappeler combien, à certains moments de l'histoire européenne, Naples peut apparaître comme une source de brillantes lumières. On dit en France « les Lumières napolitaines », comme on dit aussi « les Lumières écossaises ».

N'étant historien que dans le domaine, uniquement, des idées, ne pouvant parler ni comme économiste ni comme urbaniste, je rappellerai que mon domaine principal est celui de la philosophie et de la science politique. A ce titre, je dirai quelques mots, et seulement quelques mots, sur trois aspects actuels de la modernité européenne et démocratique.

Que constatons-nous aujourd'hui ? 1) [en premier lieu] Une importance nouvelle de la **société civile** ; celle-ci sait s'exprimer en-dehors du monde politique professionnalisé ; mais également on voit parfois un certain recul de l'action de l'Etat dans des pays où il avait été puissant et conducteur, comme en France. 2) [en deuxième lieu] Un besoin de **repères éthiques et spirituels**, car l'Europe ne peut pas se guider seulement par le droit et les Constitutions - aussi décisifs soient-ils pour garantir la justice ; pas plus l'Europe ne peut-elle exister seulement par le commerce et la liberté des marchés. 3) [en troisième lieu] Il existe une question très controversée et qui est à mon avis l'enjeu [ou : le levier]

le plus important de l'Europe et de notre avenir : qu'est-ce que l'**éducation** ? Qu'est-ce au juste que la personne humaine comme « être capable d'éducation » ?

Permettez-moi de commencer par la troisième question.

L'éducation est une clef de l'avenir : comme contrepoids aux moyens de communication qui peuvent instruire l'esprit aussi bien que le dégrader ou l'emprisonner, comme vigilance également devant les moyens financiers ou économiques de notre temps qui peuvent servir l'homme ou appauvrir des peuples tout entiers. Mais l'éducation ne consiste pas à verser le savoir comme on verse de l'eau dans un récipient, ni à faire apprendre par cœur la science des maîtres de savoir ; elle consiste à **faire devenir soi-même** une personnalité individuelle par l'apport des autres : dit ainsi en termes philosophiques, et paradoxaux en apparence (*Comment devenir soi-même par un autre ?*), c'est un merveilleux **mystère** que l'art d'enseigner. L'Europe ne doit pas avoir une vision technocratique et quantitativiste de l'enseignement, elle doit revenir à la vision humaniste, en sachant l'adapter à notre temps.

De là découle la deuxième question : il est vrai « l'Europe de l'esprit » passe par la **dignité** de l'homme reconnue, ainsi que par le Juge, protecteur des droits, selon les deux institutions juridictionnelles existantes de l'UE - mais cette Europe de l'esprit demande plus. Les valeurs de justice, de responsabilité personnelle et de force de caractère doivent être affirmées publiquement, y compris par les professionnels de la politique - qu'il nous faut d'ailleurs juger sur ces valeurs. Sans l'Europe de l'esprit, dont trop peu osent parler, les peuples se détourneront de l'Union européenne, car le « sens commun européen » (pour parler comme Vico) sera en souffrance. On ne peut nier durablement ce qui nous a formés, dont d'ailleurs, je l'ai dit, les sources sont en partie chez les créateurs de Naples quand ils ont su unir l'humanisme au christianisme.

Enfin, la société civile, aujourd'hui appelée à s'exprimer dans ce Forum international, montre partout en Europe que sa maturité lui permet de s'organiser et trouver des solutions originales. Une **légitimité spécifique**, politique et morale, apparaît dans diverses initiatives, pour conforter, compléter ou contredire, selon les cas, la légitimité électorale classique. Il est indispensable cependant que l'Etat prenne aussi ses responsabilités, comme aujourd'hui l'Eglise prend les siennes : la société civile organisée ne peut pas remplacer les institutions classiques de l'histoire politique européenne.

Je souhaite donc qu'à l'appel ici lancé par son Eminence le cardinal Sepe répondent des initiatives pour l'éducation, la mise en valeur du droit et de la

responsabilité des citoyens, pour le dialogue au sein de la société civile et l'exercice de ses fonctions de vigilance.

Mi rendo conto che ho svolto delle considerazioni semplici, forse banali. Del resto, non sono un esperto, ma soltanto qualcuno che ha cercato di praticare l'ascolto e la riflessione. Desidero ribadire in questa sede la mia speranza per il futuro di Napoli e ringraziarvi di cuore per la vostra attenzione.